

Intimité dans les temps plats

à propos de Licriture/Reariting

Licriture / Reariting propose un exercice collectif aux rythmes multiples, où une ardeur effrénée côtoie une réflexion méditative. Ecriture collaborative à plusieurs sur un même document en ligne, un texte est donné en amont, servant de source - d'inspiration, de débat, de conflit et d'inventivité, à lire soit tantôt soit pendant le moment présent. Libre aux auteurs de le dépecer et d'en analyser collectivement des pans au fur et à mesure de la lecture ou de s'en détourner pour se concentrer sur le flux de paroles et de couleurs qui commence à se former sur la page.

Nous avons été jusqu'à seize couleurs, regroupé.e.s souvent sur trois pads en simultané, pour trouver de l'espace pour soi et définir le pad qui conviendra le plus à son rythme d'écriture. Certain.e.s d'entre nous ont envie d'écrire et de libérer leur pensée au moment où elle se forme. Les se lancent dans un dialogue polyphonique, chacun.e représenté.e par sa couleur, au sein duquel tout.e.s les protagoniste.s peuvent se mêler. Certain.e.s préfèrent un rythme plus calme et mesurent leurs paroles en leur accordant le temps qu'il faut pour les former. Certain.e.s vont s'intéresser particulièrement à la structure et viendront travailler, caviarder, enrichir et colorer encore plus ce qui se déroule au fur et à mesure que l'heure passe.

Il se crée dans L/R un espace dilatable, qui se gonfle au fur et à mesure que le blanc se recouvre de couleurs et de lignes. A la fois contraint par la simulation de la page et étirable à l'infini, cet espace que nous voyons et investissons perd sa propriété première et ne définit plus la spatialité. C'est une variable autrement perceptible ici qui va primer : le temps. Le temps, en premier lieu, du chronomètre : nous avons une heure. Cinquante, cinquante cinq minutes, une heure, puis un temps de débrief. Une fois le temps imparti écoulé, si l'on regarde le contenu du pad par le biais de l'historique dynamique, un outil qui va rejouer toute l'édition du pad en quelques minutes en condensant une heure d'activité, on remarque rapidement que ce qui importe est le nombre d'interventions plutôt que la longueur de ce qui a été écrit. Les blancs, les hésitations, ce qui a pourtant compté pendant l'exercice est compacté et ne reste que la matière concrète de l'écrit : Les vides ont été éclipsés. Pourtant, le texte initial se trouve dans ces vides. Il est ouvert dans un autre onglet ou imprimé sur nos genoux. Ce qui se passe en hors-champ est essentiel et moteur de la séance : c'est en cet endroit que l'imagination, la réflexion et la pensée commencent à se former avant d'être injectée dans le cadre du pad.

L'espace est donc devenu plat. En devenant plat, il s'affranchit de sa spatialité : une conversation privée ne risque plus d'être débusquée par quelqu'un.e aux oreilles traînantes, dissimulé.e derrière un mur ou une porte. Pourtant, l'intimité ne disparaît pas du pad. Au contraire, il est possible de venir se nicher dans cette étendue plate, de s'y trouver une place et d'y marquer sa couleur. Sur les bords ou en plein milieu. On peut alors s'y retrouver seul et se relaxer, ou attirer une autre couleur, un alter-auteur, et il est possible d'entretenir un dialogue en tête à tête, au milieu de la foule colorée.

S'insérer au sein de ce texte le distord, le gonfle. Une construction se fait rarement depuis l'intérieur. On ne peut rajouter des briques au milieu d'un mur pour le surélever. Ces schizes, ces distorsions vont permettre de trouver l'intimité nécessaire à certaines conversations et certaines réflexions. Cette écriture polycéphale, aux rythmes multiples, se laisse le droit de se tourner vers les autres couleurs en fonction de leurs affinités temporelles, de leurs accordage rythmique et selon leurs frappes sur leurs claviers. Quelqu'un.e qui vibre trop vite n'attirera l'attention d'un fredonnement plus calme qu'en

différé, le temps que sa frénésie retombe. Deux couleurs presque silencieuses se trouvent une ligne en hauteur où elles n'échangent que quelques mots, des mots importants. Trois plus couleurs bruyantes entament une conversation en plein cœur du document. C'est leur rythme qui leur accorde de l'intimité. D'autres les rejoignent ponctuellement, si le déroulé de leurs couleurs sur le blanc de la page se calme un peu, permettant de s'accorder avec d'autres et admettant un silence dans leur mesure. Si encore certains sont synchronisés avec les bavards, ils sont accueillis à bras ouverts dans la conversation sans rompre un équilibre pré-existant.

L/R est la place d'un long mix musical qui n'est non pas sonore mais textuel. Chaque couleur est en mesure de s'accorder selon ses envies avec les autres et de se confronter à leur pulsation et leur réflexion, en partant d'un texte commun. De cette source, chacun.e en a retenu quelque chose de singulier, analogue à son rythme, dont il.elle pourra partager l'élaboration ou façonner en temps réel sa réflexion.

Alix Desaubliaux,
Le 30/06/2020